

Pour nos *Tomodachi* Automne / Hiver 2015



Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi*
Automne / Hiver 2015



Le Premier ministre Shinzo Abe (à droite) en compagnie (de gauche à droite) de Dilma Vana Rousseff, présidente du Brésil, Angela Merkel, chancelière fédérale de l'Allemagne, et Narendra Modi, Premier ministre de l'Inde, lors du sommet du G4 qui s'est tenu à New York, en septembre 2015.

Sumu



澄 *sumu*

L'idéogramme *sumu* (澄) se compose de deux parties. Celle de gauche est constituée par la clef de l'eau et celle de droite symbolise l'idée de clarté et de pureté. Le caractère pris dans son ensemble fait référence non seulement à la transparence et la limpidité de l'eau, mais aussi à la beauté cristalline de l'air, des sons et du cœur.

Au Japon, c'est en automne et en hiver que l'air est en général le plus pur. Durant cette période de l'année, les habitants de Tokyo peuvent admirer la silhouette altière du sommet enneigé du mont Fuji depuis le centre de la capitale situé à quelque cent kilomètres de distance.

Pendant les nuits d'hiver, le ciel rempli d'étoiles scintillantes, l'air pur et sec et les vastes étendues souvent recouvertes d'un étincelant manteau de neige ou de givre sont une invite à la sérénité et à la paix de l'âme.

Bienvenue au Japon en hiver, la saison idéale pour goûter au calme, à la pureté et à la splendeur (*sumu*) des paysages de l'Archipel !

Table des matières

Pour nos *Tomodachi* Automne / Hiver 2015

<i>Sumu</i>	— 4		Des Japonais au service des populations du monde	— 22	
Une saison d'une étincelante beauté	— 6		Un jardin japonais symbole de l'amitié entre Istanbul et Shimonoseki	— 26	
Les activités du Premier ministre	— 8		Tokyo ER : sauver des vies avec des services d'urgence ouverts à tous, à tout moment	— 28	
Discours du Premier ministre	— 14		Une solution idéale pour congeler les aliments	— 30	
Japon : contribuer à l'amélioration de l'infrastructure asiatique					
Un rêve vieux de 150 ans s'est réalisé en Turquie	— 16		Les amis du Japon	— 32	
L'aide à la construction de lignes de métro en Inde	— 18		Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon	— 34	
Le Japon partage son savoir-faire postal avec le Myanmar	— 20		Sites Internet	— 36	
			Publications	— 37	

© Copyright 2015 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse suivante en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Note : Tous les équivalents en dollars US pour les montants en yens japonais mentionnés dans ce numéro sont calculés sur la base de 120 yens pour un dollar, le taux de change moyen au moment de la rédaction (automne 2015).

Une saison d'une étincelante beauté



Kenroku-en, département d'Ishikawa

Le Kenroku-en est l'un des « trois plus célèbres jardins du Japon ». Chaque année, il accueille quelque deux millions de visiteurs en provenance de l'Archipel et du monde entier. Il se trouve dans la ville de Kanazawa, le chef-lieu du département d'Ishikawa, face à la mer du Japon. La construction de ce parc a débuté dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Le Kenroku-en abrite plusieurs collines artificielles, de vastes étangs et des pavillons de thé qui s'inscrivent dans des paysages enchanteurs changeant au fil des saisons. Cette partie de l'Archipel est l'une de celles où les chutes de neige sont les plus abondantes.

Quand vient l'hiver, le Kenroku-en se pare de grandes structures coniques constituées de longues cannes de bambous dont le sommet est pourvu de cordes auxquelles on attache les branches des arbres pour éviter qu'elles ne cassent sous le poids de la neige. Ces étranges cônes dressés vers le ciel suivant la technique du *yukitsuri* font partie intégrante de la magie hivernale du Kenroku-en. L'inauguration toute récente du Hokuriku Shinkansen, un train à grande vitesse spécialement conçu pour affronter la neige, a mis ce merveilleux jardin à la portée des voyageurs qui viennent de tous les pays pour admirer les splendides paysages enneigés de la région.



© Kobe Luminarie O.C.

Kobe Luminarie, département de Hyogo

Tous les hivers, la ville de Kobe, située dans le département de Hyogo, brille de tous ses feux pendant la nuit, à l'occasion du Festival des lumières (*Kobe Luminarie*). Cette manifestation a eu lieu pour la première fois en décembre 1995, onze mois après le séisme de Hanshin-Awaji qui a ravagé la région et provoqué la mort de plus de 6 400 personnes. Le centre de Kobe a été décoré d'installations lumineuses d'origine italienne en une prière pour le repos des âmes des victimes et afin de redonner courage à cette ville dévastée, dont le port a longtemps servi de lien entre le Japon et le reste du monde.

Kobe Luminarie a eu un tel succès que depuis, le festival se répète chaque année, au mois de décembre, avec de nombreuses installations électriques. Deux de ses attractions majeures sont « la galerie » (*galleria*), où les visiteurs sont invités à emprunter un long passage rutilant de lumière constitué d'arches lumineuses, et « l'espalier » (*spalliera*), une structure ornée d'une profusion d'applications électriques formant d'étonnants motifs géométriques. Pendant quelques jours, le centre de Kobe devient, la nuit venue, le théâtre d'un spectacle éblouissant. Le festival des lumières *Kobe Luminarie* est l'une des principales attractions de la ville durant l'hiver.



Les activités du Premier ministre



1	2
3	
4	5

1 & 2. Le Premier ministre Shinzo Abe a prononcé un discours devant l'Assemblée mondiale des femmes (World Assembly for Women) : WAW ! Tokyo 2015. Et il a discuté avec les nombreuses femmes venues du Japon et du reste du monde pour l'occasion (août 2015).

En septembre 2015, le Premier ministre Shinzo Abe a participé à la 70^e session de l'Assemblée générale des Nations unies et à plusieurs autres manifestations qui se sont déroulées en même temps à New York.

3. Le Premier ministre en train de prononcer une allocution lors du débat général. 4. La rencontre des dirigeants des pays du G4. (© Kyodo News) 5. La réunion Japon-PALM (dirigeants des États et territoires insulaires du Pacifique).

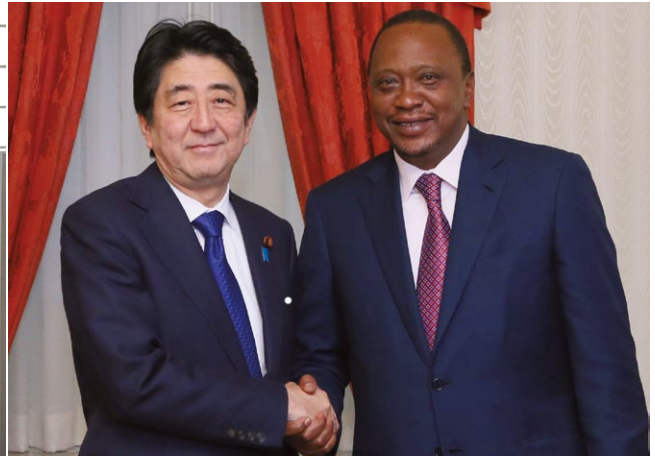




6	7
8	9
10	
11	

Le Premier ministre, Shinzo Abe, a profité de sa présence à New York, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU, pour s'entretenir en tête-à-tête avec des dirigeants du monde entier (septembre 2015). 6. Avec l'émir du Qatar, Son Altesse Sheikh Tamim bin Hamad Al-Thani. 7. Avec Vladimir Vladimirovitch Poutine, président de la Russie. 8. Avec Hassan Rohani, président de la République islamique d'Iran. 9. Avec Sheikh Hasina, Première ministre du Bangladesh. 10. Avec Sa Majesté le roi Abdallah II de Jordanie. 11. Au cours de la 3^e table ronde au sommet entre le Japon et les communautés économiques régionales africaines.

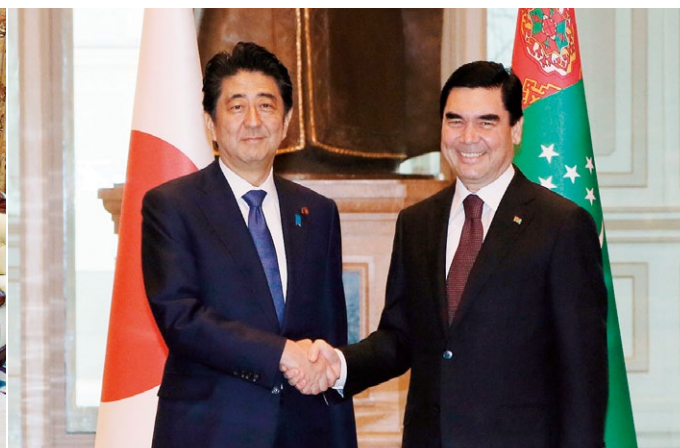




1	2
3	
4	5

Au cours de son séjour à New York en septembre 2015, le Premier ministre Shinzo Abe a eu des entretiens bilatéraux avec plusieurs autres leaders politiques. 1. Avec Petro Poroshenko, président de l'Ukraine. 2. Avec Uhuru Kenyatta, président du Kenya. 3. Avec Joseph. R. Biden, vice-président des États-Unis. 4. Avec Mogens Lykketoft, président de la 70^e session de l'Assemblée générale des Nations unies.

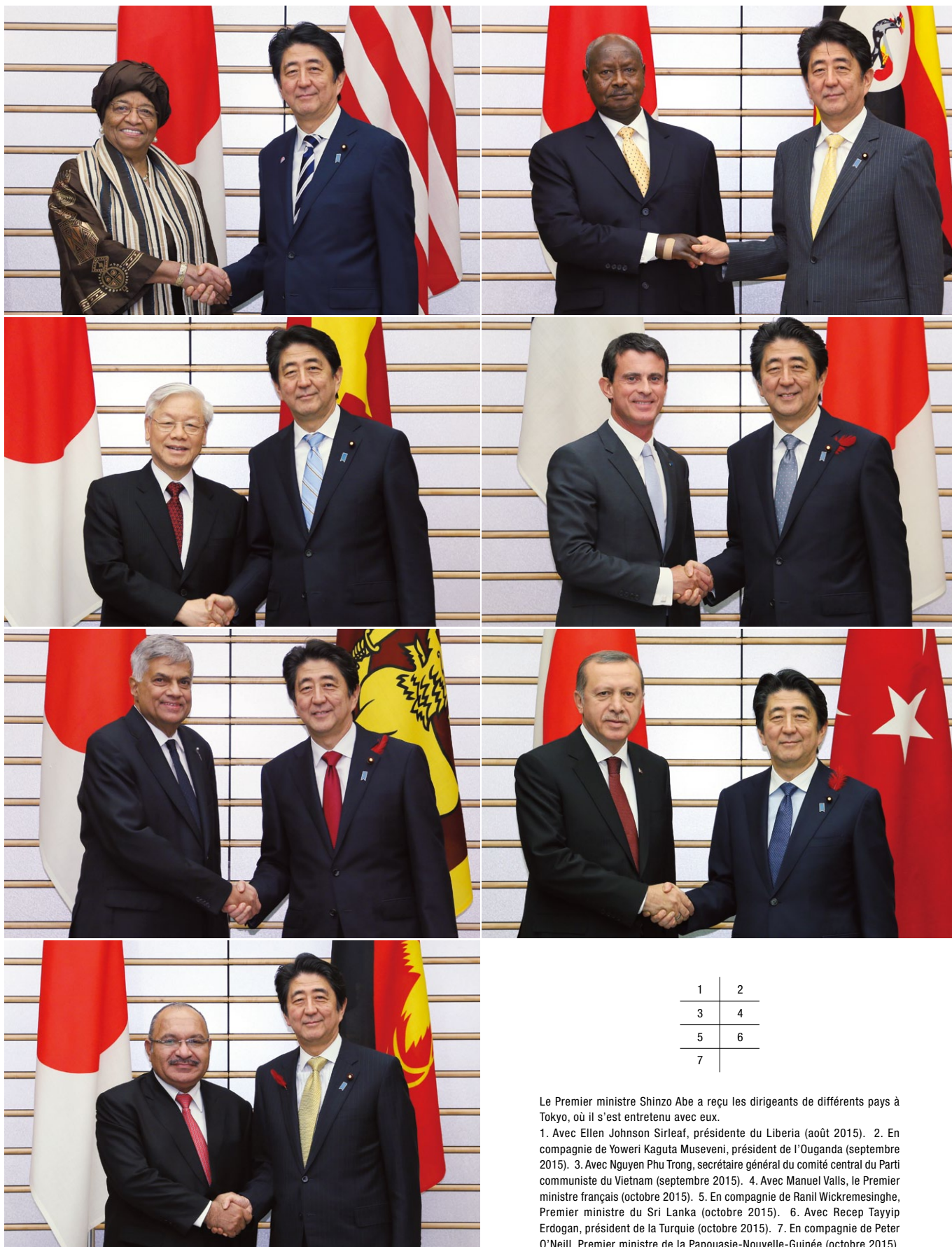
5. En septembre 2015, Shinzo Abe s'est rendu en Jamaïque – une première pour un chef de gouvernement japonais – où il a visité le musée Bob Marley en compagnie de son homologue jamaïcaine, Portia Simpson Miller.



6	7
8	9
10	11
12	

En octobre 2015, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu en Mongolie et dans cinq États de l'Asie centrale. À cette occasion, il a rencontré les dirigeants de ces six pays et participé à plusieurs manifestations.

6. Le Premier ministre en compagnie de Tsakhiagiyn Elbegdorj, président de la Mongolie. 7. Avec Gurbanguly Berdimuhamedow, président du Turkménistan. 8. En compagnie d'Emomaliy Rahmon, président du Tadjikistan. 9. Avec Islam Karimov, président de l'Ouzbékistan. 10. En compagnie d'Almazbek Atambaev, président du Kirghizistan. 11. Avec Nursultan Nazarbayev, président du Kazakhstan. 12. Le Premier ministre Shinzo Abe en train de faire un exposé de politique générale à l'Université Nazarbayev d'Astana, la capitale du Kazakhstan.



1	2
3	4
5	6
7	

Le Premier ministre Shinzo Abe a reçu les dirigeants de différents pays à Tokyo, où il s'est entretenu avec eux.

1. Avec Ellen Johnson Sirleaf, présidente du Liberia (août 2015). 2. En compagnie de Yoweri Kaguta Museveni, président de l'Ouganda (septembre 2015). 3. Avec Nguyen Phu Trong, secrétaire général du comité central du Parti communiste du Vietnam (septembre 2015). 4. Avec Manuel Valls, le Premier ministre français (octobre 2015). 5. En compagnie de Ranil Wickremesinghe, Premier ministre du Sri Lanka (octobre 2015). 6. Avec Recep Tayyip Erdogan, président de la Turquie (octobre 2015). 7. En compagnie de Peter O'Neill, Premier ministre de la Papouasie-Nouvelle-Guinée (octobre 2015).



8	9
10	
11	

8. Le Premier ministre assiste à une démonstration de robot, dans un centre de R&D des techniques de commande à distance du département de Fukushima (octobre 2015). 9. En train de converser avec l'astronaute japonais Kimiya Yui en mission à bord du module expérimental Kibo de la station spatiale internationale (ISS) (août 2015). 10. Lors de sa visite dans les zones du nord du Kanto affectées par les inondations consécutives au passage du typhon Etou, le Premier ministre a prodigué ses encouragements aux personnes évacuées (septembre 2015). 11. Le Premier ministre en train de participer à un exercice incendie dans le cadre des manœuvres générales organisées chaque année au Japon le 1^{er} septembre, pendant la Journée nationale de prévention des catastrophes (septembre 2015).

La 70^e session de l'Assemblée générale des Nations unies

Extraits du discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
à New York le 29 septembre 2015

Intégralité du texte [EN] : http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201509/1213007_9928.html

L'Organisation des Nations unies, qui célèbre cette année le 70^e anniversaire de sa fondation, est une assemblée de gens qui ne cèdent pas facilement au désespoir, même confrontés à une situation désespérée. Relevons ensemble tous les défis, de quelque nature qu'ils soient, sous l'égide des Nations unies. Et que chacun des États membres investisse dans ce combat les capacités qui lui appartiennent en propre.

Le Japon a une longue histoire de soutien à la construction nationale en divers endroits. Nous avons de l'expérience en ce qui concerne le développement des ressources humaines et nous donnons le meilleur de nous-mêmes pour l'assistance humanitaire et la défense des droits des femmes. Maintenant plus que jamais, le Japon est désireux d'offrir sans réserve ce fonds d'expérience.

Le Japon va encore renforcer son assistance aux réfugiés et déplacés internes (DI) de Syrie et d'Irak. Convertie en chiffre, l'aide fournie cette année s'élève à quelque 810 millions de dollars US, soit le triple du montant versé l'an dernier.

Chacune de ces mesures d'assistance est une contre-mesure d'urgence que le Japon a la capacité de mettre en œuvre. Mais dans le même temps, nous avons pour principe intangible de toujours nous efforcer de revenir à la racine du problème pour améliorer la situation. Lorsqu'il s'agit de reconstruire des pays dévastés et d'en faire des endroits qui redonnent aux gens la possibilité de chercher le bonheur, cette approche peut être perçue comme un détour, mais renforcer les aptitudes de chaque être humain et cultiver à un niveau fondamental la capacité de chacun à combattre la peur et le besoin constitue en fait le plus court chemin pour arriver au but. C'est de cette conviction qu'est née la politique japonaise qui considère l'offre d'éducation et de santé comme une priorité et vise plus particulièrement à donner davantage de force aux femmes de tous les âges. Voilà une politique dont l'objectif est d'assurer pleinement la « sécurité humaine ».

Je suis tombé sur une photo montrant le contenu d'un sac porté par une réfugiée. Mes yeux sont restés rivés sur quelque chose qui ressemblait à un carnet. En examinant de plus près ce carnet, soigneusement enveloppé dans du



plastique pour le protéger de l'humidité, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un exemplaire du *Carnet de santé maternelle et infantile* que le Japon distribuait dans les camps de réfugiés en Syrie. Au Japon, on le donne aux femmes qui découvrent qu'elles sont enceintes. Il leur sert à prendre des notes sur leur propre santé et celle de leur nouveau-né.

Ce carnet est un registre des prières de la mère, qui souhaite à son enfant de grandir en bonne santé. Nous avons distribué le *Carnet de santé maternelle et infantile* dans les camps de réfugiés en Palestine, en Syrie et en Jordanie, en souhaitant que l'amour maternel puisse transformer le sol même qui parfois crée du désespoir et de la peur. Et nous savons sans conteste que certaines de ces femmes continuent de garder précieusement ces carnets, imprégnés de bout en bout de tels vœux, même pendant leur exil. Je suis frappé par les résultats éloquentes, aussi amers fussent-ils, qu'a produits le concept de sécurité humaine.

La primauté du droit et le principe d'égalité devant la loi sont des valeurs que le Japon place plus haut que tout. La diffusion de ces principes commence aussi avec le développement des capacités humaines. Or, pour s'attaquer à la racine même de la violence et de la peur, il est essentiel de se doter de bons policiers et d'une bonne police. Forts de cette conviction, nous

avons consacré notre énergie à former des policiers en Afghanistan et en bien d'autres endroits.

C'est exactement ce que le Japon fait sans relâche depuis 2004 en République démocratique du Congo. Aujourd'hui encore, l'Agence japonaise de coopération internationale, ou JICA, y participe à la formation de la police nationale. C'est la JICA qui s'est chargée de la mise au point et de l'application du programme de formation. Et du côté japonais, les postes de responsabilité en République démocratique du Congo sont immanquablement confiés à des femmes. L'une d'entre elles, par exemple, a laissé l'image d'une « petite géante ». Le personnel de la police nationale lui faisait confiance.

Depuis deux ans, ici, à l'Assemblée générale, je vous répète avec insistance que le nouvel étendard du Japon est celui de « contributeur proactif à une paix fondée sur le principe de la coopération internationale ». La femme dont je viens de parler figure au nombre de ces Japonais qui se consacrent à cette mission sur les lignes de front. Dans les pays qui sont en train de se remettre d'une guerre civile, les Japonaises font des merveilles sur le terrain de la formation des personnes qui auront pour tâche de veiller au respect de la légalité. J'en suis doublement fier.

J'ai profité de diverses opportunités qui se sont offertes jusqu'ici pour exhorter la communauté internationale à faire du XXI^e siècle une ère où le droit des femmes ne fait l'objet d'aucun empiétement.

Les Nations unies sont en fait un lieu de rassemblement pour les « optimistes réalistes », n'êtes-vous pas d'accord ? C'est un organisme qui ne se laisse pas abattre et ne désespère pas du futur. Il ne détourne pas pour autant les yeux de la situation telle qu'elle est. Il est différents points pour lesquels je ne peux pas, moi non plus, m'empêcher de regarder bien en face la situation telle qu'elle est.

Le premier de ces points est la Corée du Nord. Le Japon va travailler, en coordination avec les pays concernés, à la résolution globale des questions en suspens, notamment celles des enlèvements, du nucléaire et des missiles.

Cette année, la Conférence des parties chargée de réviser le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) n'a pas débouché sur la formulation de principes directeurs pour le désarmement et la non-prolifération nucléaires. Les réductions des arsenaux nucléaires devraient se poursuivre entre les

États-Unis et la Russie. Mais le Japon va continuer d'affirmer avec véhémence que d'autres pays qui possèdent des armes nucléaires doivent eux aussi avancer dans cette direction.

L'année même où nous rendons hommage à l'ONU à l'occasion du 70^e anniversaire de sa fondation a vu le lancement d'une grande campagne en vue de réformer son Conseil de sécurité. Je persisterai à suivre le chemin qui, via la coopération entre vous, Monsieur le président, et les États membres, nous mène à cette réforme, et à l'accession du Japon au statut de membre permanent du Conseil de sécurité, ce qui lui permettra de jouer un rôle à la hauteur de sa stature.

En premier lieu, tout au long des 70 années qui se sont écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Japon ne s'est jamais écarté de sa position de nation éprise de paix, et nous avons à notre actif une longue liste d'efforts, couronnés de succès, en vue de renforcer la paix et la prospérité dans le monde.

Ensuite, c'est le Japon qui fait grand cas des concepts de « ownership » (propriété) et « partnership » (partenariat). Le Japon affirme depuis des années que, pour combattre le désespoir et promouvoir le bien-être, les intentions des parties concernées et la coopération internationale sont deux aspects qui ont tous deux leur importance.

Enfin, le Japon s'efforce sans trêve de se comporter en pays qui écoute attentivement les voix des parties concernées. Il y a trois jours, j'ai eu une réunion avec des dirigeants des pays qui président les Communautés économiques régionales (CER) en Afrique, la troisième réunion de ce genre en trois ans. Et hier soir, je me suis entretenu avec les dirigeants des États insulaires du Pacifique.

Les trois points mentionnés ci-dessus représentent les forces du Japon ouvertes à la contribution de tous, compte tenu des empreintes que nous avons laissées sur le chemin parcouru jusqu'ici.

Brandissant son étendard de « contributeur proactif à une paix fondée sur le principe de la coopération internationale », le Japon est déterminé à s'atteler à la réforme du Conseil de sécurité dans la perspective de faire des Nations unies un organisme adapté au XXI^e siècle, puis, en tant que membre permanent du Conseil de sécurité, à prendre ses responsabilités en contribuant encore davantage à la paix et à la prospérité dans le monde.

Un rêve vieux de 150 ans s'est réalisé en Turquie

La construction du tunnel sous le détroit du Bosphore s'est faite avec l'aide du Japon

Istanbul est à cheval sur deux continents, l'Asie et l'Europe, séparés par le détroit du Bosphore, une voie d'eau qui mesure quelque 30 kilomètres de long du nord au sud, sur une largeur variant entre 800 et 3 700 mètres. Les deux rives étaient reliées par des bacs et par deux ponts, dont un pont suspendu construit avec l'aide du Japon, mais les problèmes liés aux embouteillages chroniques et aux gaz d'échappement avaient pris une telle ampleur qu'ils exigeaient des mesures de grande envergure.

Pour améliorer la situation, le gouvernement turc a opté pour un projet de construction d'un tunnel ferroviaire sous le détroit. L'idée de cette liaison n'était pas nouvelle, et des plans avaient été dressés dès 1860, sous l'empire ottoman. Ce rêve a finalement débouché sur un projet concret, auquel le gouvernement japonais a participé à partir de 1999, sous la forme de prêts à hauteur de 196,2 milliards de yens (environ 1,64 milliard de dollars). Et la société japonaise Taisei s'est associée à une société turque pour construire le tunnel en coentreprise.

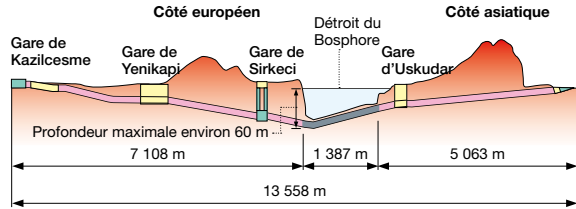
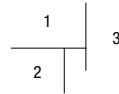
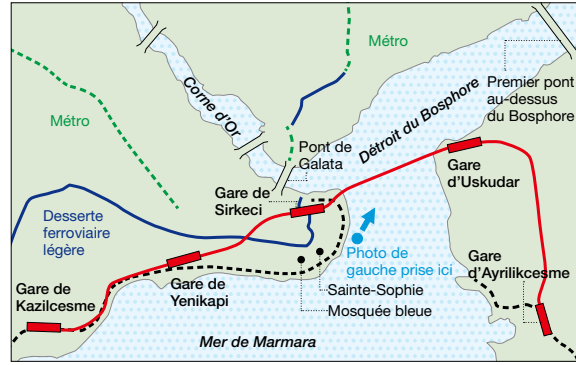
La construction du tunnel, un ouvrage de 13,56 km de longueur, a commencé en août 2004. La méthode dite du tunnel immergé a été utilisée pour la portion sous-marine – 1 387 m : 11 grands éléments de tunnel préfabriqués en béton ont été posés sur le fond de la mer puis assemblés. Pour l'excavation de la partie souterraine, l'entreprise a eu recours à un tunnelier TBM (Tunnel Boring Machine) et à la Nouvelle méthode autrichienne de percement des tunnels (New Austrian Tunnelling, NATM). Taisei, qui avait déjà utilisé la méthode du tunnel immergé pour divers projets, dont la construction de tunnels pour le port de Tokyo et les voies express métropolitaines, possédait un haut niveau de maîtrise technique en ce domaine. Mais le Bosphore constituait un environnement extrêmement difficile pour une construction immergée. La profondeur des eaux peut en effet y atteindre 60 m et les flux de marée y sont parmi les plus rapides du monde, avec des courants dans des directions contraires en surface et au fond, sans parler de l'intense circulation des gros

navires et des ferry-boats. Les obstacles à surmonter étaient donc nombreux.

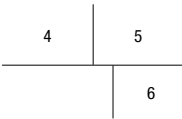
Tetsuro Matsukubo, qui a dirigé le projet Marmaray (métro du détroit du Bosphore) de Taisei, raconte qu'il a fallu deux ans pour achever les mesures et les analyses requises pour déterminer l'impact que la complexité des courants aurait sur la partie immergée de l'ouvrage. Quant au travail d'excavation souterraine, il a été retardé par la découverte, dans les vieux quartiers d'Istanbul, de nombreux vestiges historiques, dont certains dataient de l'époque romaine. Compte tenu de la forte sismicité de la Turquie, la conception du tunnel a en outre exigé une attention particulière pour que l'ouvrage puisse résister à des tremblements de terre allant jusqu'à 7,5 de magnitude.

Pour surmonter tous ces obstacles, le projet a fait appel aux connaissances et aux techniques les plus sophistiquées en matière de construction de tunnels. Lors de la phase finale, le raccordement des parties sous-marines et souterraines sous le Bosphore a constitué une première mondiale. L'amarrage a pleinement réussi et le trafic ferroviaire sous le Bosphore a commencé en octobre 2013, pour le 90^e anniversaire de la fondation de la Turquie. La traversée du Bosphore, qui prend 30 minutes en ferry, se fait en quatre minutes par le métro, et la ligne qui traverse le détroit est désormais parfaitement intégrée dans le réseau de transport utilisé par les habitants d'Istanbul.

M. Matsukubo vit depuis 11 ans à Istanbul, où il s'est occupé du projet du début des travaux de construction jusqu'à leur achèvement. Évoquant l'aspect incroyablement difficile de ce projet, il suggère que le facteur clef de sa réussite a résidé dans la solidarité entre les Turcs et les Japonais qui ont unis leurs forces en vue d'un objectif commun. Grâce à leurs efforts conjoints, un rêve que le peuple turc nourrissait depuis 150 ans a pu devenir réalité, et les Japonais ont pu accomplir un grand exploit en matière de technologie des tunnels.



1. Ces plateformes flottant sur le Bosphore sont destinées à la construction du tunnel ; à l'arrière-plan, on distingue le premier pont traversant le détroit. 2. Ces grandes sections de tunnel en béton destinées à la partie immergée ont été remorquées jusqu'au site. 3. Tracé et vue en coupe du tunnel du détroit du Bosphore.



4. La ligne de métro qui traverse le détroit transporte désormais quelque 150 000 passagers par jour. Les travaux de rénovation sont en cours sur une ligne existante qui sera connectée au tunnel ; après quoi le nombre des passagers devrait atteindre un million par jour. 5. Le Premier ministre Shinzo Abe (troisième à partir de la droite) participe, avec le Premier ministre turc (aujourd'hui président) Recep Tayyip Erdogan (cinquième à partir de la gauche), à la cérémonie de coupure du ruban célébrée en octobre 2013 à l'occasion de l'inauguration de la ligne de métro qui franchit le détroit (© JICA). 6. Tetsuro Matsukubo, de la société Taisei (au centre), en discussion sur le projet avec ses collègues turcs et autres.



Une technologie de pointe permet de relier l'Asie et l'Europe à Istanbul, République de Turquie [EN]

Connecting Asia and Europe with Advanced Technology in Istanbul, Republic of Turkey
https://youtu.be/SIVPx_2dU9E

L'aide à la construction de lignes de métro en Inde

Des ingénieurs japonais au service de la sécurité et de la qualité

La croissance consécutive à la libéralisation de l'économie indienne amorcée dans les années 1990 s'est accompagnée d'une concentration de la population et d'une forte augmentation du nombre des voitures dans les villes. L'encombrement de la circulation s'est aggravé, de même que les nuisances sonores dues aux voitures et la pollution par les gaz d'échappement. Le gouvernement a réagi à ces problèmes de société par des mesures dans le domaine des transports urbains et de la politique environnementale. C'est dans ce cadre qu'est né le projet de construction d'un réseau de métro à Delhi, où les embouteillages étaient devenus chroniques.

Pour aider à couvrir les dépenses, s'élevant approximativement à 666,7 milliards de yens (environ 5,56 milliards de dollars), liées à la construction, désormais achevée, du Réseau de transport collectif de Delhi (le Métro de Delhi), le gouvernement japonais a consenti des prêts à hauteur de 374,8 milliards de yens (environ 3,12 milliards de dollars). Des lignes supplémentaires sont en cours de construction et le Japon continue d'apporter un soutien au Métro de Delhi à travers les technologies de pointe qu'il fournit dans un vaste éventail de domaines, dont la construction, le matériel roulant et les systèmes d'exploitation.

La participation d'ingénieurs japonais au projet de construction s'est traduite par de spectaculaires améliorations de l'attention portée par les travailleurs locaux à la sécurité sur les lieux de travail. Le port du casque et des chaussures de sécurité a par exemple été rendu obligatoire et une nouvelle rigueur a été introduite dans la gestion des matériaux. Outre cela, l'obligation de ponctualité a inculqué aux ouvriers le sens du respect des délais.

« Les dirigeants des sociétés du métro indien ont été impressionnés par l'excellence globale des entreprises japonaises dans des domaines comme la maîtrise des processus industriels, le contrôle de la qualité et la gestion de la sécurité », dit Reiko Abe, la présidente de la filiale indienne de Oriental Consultants Global, qui a participé au projet du Métro de Delhi en tant qu'ingénieur tunnelier. Mme Abe

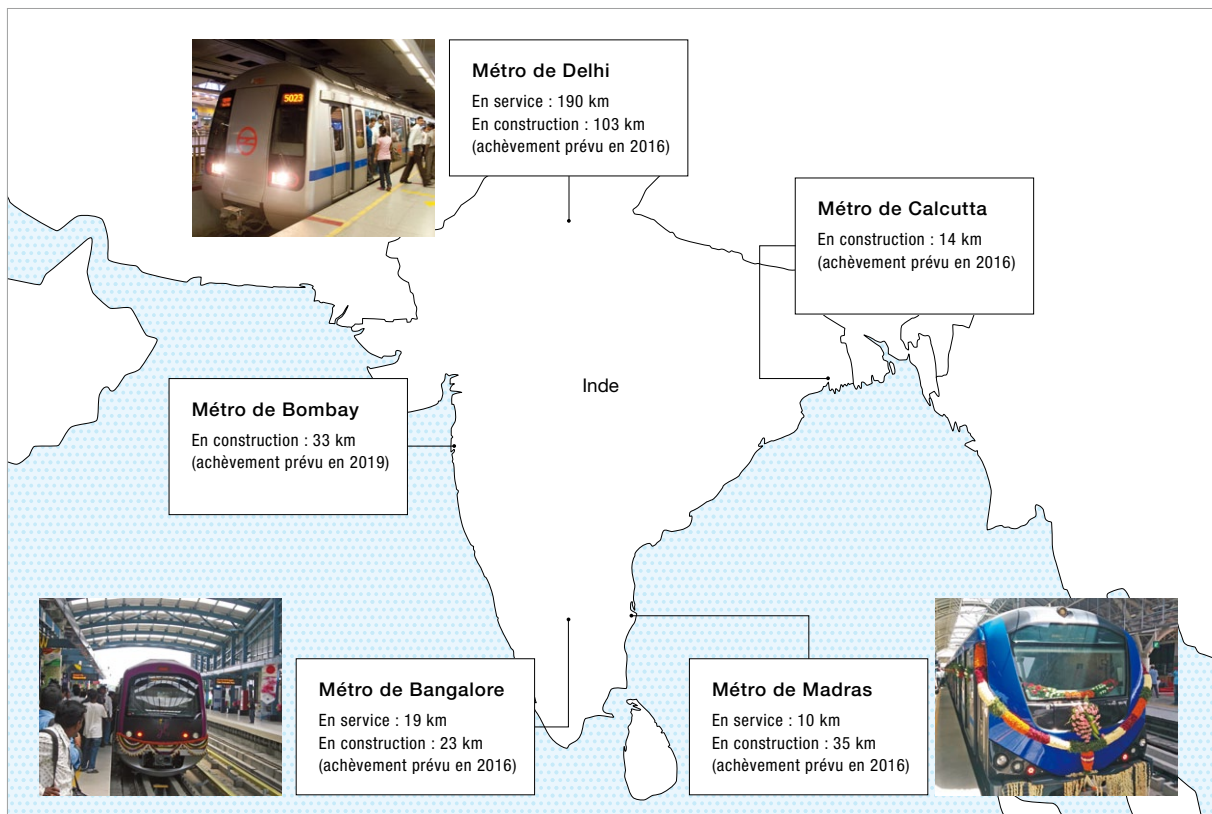
souligne aussi le talent dont les ingénieurs japonais font preuve au moment opportun lorsqu'il s'agit de trouver des possibilités et proposer des lignes de conduite pour résoudre les problèmes au fur et à mesure de leur apparition.

La première section du Métro de Delhi a été mise en service en 2002, et l'intégralité du réseau de 190 kilomètres prévu a été achevée en 2011. Cette année-là, quelque 1,8 million d'usagers ont emprunté quotidiennement le réseau, et le chiffre est passé à 2,5 millions en 2014. Le nombre des voitures circulant dans la capitale aurait diminué de 120 000 depuis la mise en service du réseau de métro. Les gares et les voitures du métro sont soigneusement entretenues et des lignes tracées sur les quais indiquent aux voyageurs en attente où ils doivent faire la queue. Les consignes données par les employés des gares ont aidé les usagers à apprendre à attendre en ligne aux emplacements prévus. Les technologies et le savoir-faire japonais ont été mis à contribution depuis le stade de la construction du réseau jusqu'à celui de sa gestion. Les trains circulent en toute sécurité et les horaires sont respectés, si bien que les gens considèrent aujourd'hui que prendre le métro est la meilleure option lorsqu'ils veulent arriver à l'heure.

Sur la lancée de ce succès, les autorités ont décidé de construire 103 kilomètres de nouvelles lignes. Dans le même temps, des projets de construction de lignes de métro avec un soutien japonais tant financier que technique sont en cours dans d'autres grandes villes – Bombay, Calcutta, Madras et Bangalore – qui connaissent des problèmes similaires d'encombrement de la circulation.

« Quand je travaille sur des chantiers de construction en Inde », observe Mme Abe, qui a aussi participé au projet du métro de Bangalore, « j'ai le sentiment que la technologie japonaise inspire un haut niveau de confiance. » Grâce à cette confiance, les entreprises japonaises ont été sollicitées pour de nouveaux projets de construction de métro en Inde. Et la coopération autour de ces projets contribue au renforcement des liens d'amitié entre l'Inde et le Japon.

La construction de lignes de métro en Inde avec l'assistance du Japon



Photos © JICA



1

2

1. Reiko Abe (deuxième à partir de la gauche) sur un chantier de construction du métro de Bangalore. Reiko Abe, qui était en charge du contrôle de la qualité, était la seule femme au sein de l'équipe, forte de 40 000 hommes, de techniciens et autres travailleurs impliqués dans le projet. (© Shuhei Fujita) 2. À l'intérieur d'une voiture du métro de Delhi. Les passagers apprécient la sécurité du réseau, que les femmes peuvent en toute confiance emprunter seules. (© JICA)



Partager la technologie pour les lignes de métro en Inde [EN]

Sharing Technology for Metros in India [EN]
<https://youtu.be/p-95rBHZNBc>

Le Japon partage son savoir-faire postal avec le Myanmar

Veiller à ce que les messages parviennent à leurs destinataires

Le service postal du Myanmar n'avait pas très bonne réputation auprès des habitants de ce pays : « La lettre que j'ai envoyée n'est jamais arrivée », « Je ne passe plus jamais par la poste, cela prend trop longtemps », se plaignaient-ils. La réforme de la poste entreprise par le gouvernement du Myanmar visait à répondre à ces griefs. Au moment de s'interroger sur la meilleure façon de s'y prendre, il s'est intéressé à la poste japonaise, qui assure une distribution rapide et fiable, et fait partie intégrante de la vie quotidienne des citoyens et des entreprises.

Le gouvernement du Myanmar a donc décidé de demander l'aide du Japon et, en avril 2014, les deux pays ont entériné leur coopération dans le domaine postal. L'opérateur Japan Post a participé au projet d'amélioration de la qualité des services postaux du Myanmar via un encadrement technique.

Japan Post a détaché des spécialistes dans six grands bureaux de poste des trois villes principales : Naypyidaw, la capitale, Yangon, la ville la plus peuplée, et Mandalay, la plus grande cité de l'intérieur et du nord du pays. Et des sessions de formation pour les employés de la Poste du Myanmar ont eu lieu au Japon.

Les spécialistes venus du Japon ont étudié en profondeur le fonctionnement de la Poste du Myanmar, depuis la collecte jusqu'à la distribution, en passant par le tri et l'expédition. En se fondant sur les observations tirées de cette étude, ils ont mis en place un système conçu pour optimiser les horaires dans la perspective de l'efficacité de la distribution : le « kessoku », un terme technique recouvrant la stricte gestion des heures d'arrivée et de départ et la clarification de la durée des opérations dans les bureaux de poste. La révision de toutes les routes de collecte et de distribution et leur mise en conformité avec des facteurs tels que les horaires des trains a produit des résultats étonnants : les temps de distribution pour le courrier express et recommandé échangé entre les trois villes principales sont passés de 2 ou 3 jours en moyenne à 1,1 jour, et pour le courrier ordinaire de 4 ou 5 jours à 1,6

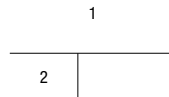
jour, tandis que le taux de distribution à 10 jours (le pourcentage du courrier distribué dans un délai de 10 jours après expédition) passait de 87,8 % à 99,3 % dans les huit mois qui ont suivi le lancement du projet.

Ces améliorations ont grandement renforcé la motivation des postiers du Myanmar. Shwe Tun Maung, qui était alors à la tête de la poste centrale de Yangon, a déclaré que l'application du système « kessoku » avait eu d'excellents résultats.

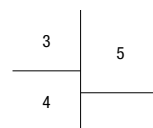
Ce projet mené en coopération s'est aussi traduit par des changements dans le service rendu aux clients aux guichets des bureaux de poste. Pour mieux répondre aux attentes des usagers, les comptoirs destinés à la vente des timbres et à l'envoi du courrier, jusque-là séparés, ont été regroupés en un unique guichet multifonctions. Et l'espace derrière le guichet a lui aussi été entièrement redessiné pour une plus grande efficacité. Des étagères de tri du même modèle que celles utilisées au Japon y ont notamment été introduites. Le nombre des erreurs commises dans le traitement du courrier des clients dès la réception a ainsi diminué, ainsi que celui des endommagements pendant les manipulations.

Les instructions données par le personnel d'encadrement venu du Japon ont été couchées par écrit et regroupées dans un guide des opérations en langue birmane distribué à tous les bureaux de poste du pays (environ 1 400), où les efforts en vue d'améliorer le service progressent à grands pas.

Lors de sa venue au Myanmar pour participer à la réunion au sommet Japon-ASEAN en novembre 2014, quelque six mois après le lancement du projet, le Premier ministre Shinzo Abe a effectué une visite à la poste centrale de Yangon, d'où il a posté une carte postale à Sanae Takaichi, la ministre des Affaires intérieures et des Communications à Tokyo. La carte est arrivée à destination exactement quatre jours plus tard, confirmant s'il le fallait la spectaculaire amélioration des services postaux du Myanmar.



1. Le Premier ministre Abe et U Myat Hein, le ministre birman des Communications et des Technologies de l'information, tiennent la carte postale destinée à la ministre Takaichi, à la poste centrale de Yangon. 2. La carte postale est arrivée quatre jours plus tard. La ministre Sanae Takaichi la montre aux journalistes réunis pour une conférence de presse.



3. Guichet de poste rénové pour la commodité des usagers. 4. Bacs blancs et bleus envoyés par le Japon et servant à différents usages. 5. Des spécialistes venus du Japon présentent les bacs de tri à des employés locaux.

Des Japonais au service des populations du monde

Encourager l'intégration des handicapés dans la société

« Jusqu'à présent, on considérait que pour s'intégrer dans la société, les handicapés devaient commencer par surmonter leurs déficiences fonctionnelles individuelles. En d'autres termes, si une personne avait des difficultés à marcher, il fallait en priorité qu'elle retrouve sa mobilité. Mais la diversité humaine est une réalité qui constitue l'essence même de la société. Et mieux vaut tenter de changer les structures sociales que les individus. » Kenji Kuno, un éminent spécialiste japonais du handicap et du développement, est le premier à avoir appliqué le concept du « modèle social du handicap » à des programmes destinés à des pays en développement.

Depuis plus de vingt ans, Kenji Kuno travaille en Malaisie pour la cause des handicapés. En 1991, il a été affecté au département de l'aide sociale malaisien en tant que membre du JOCV (Service des volontaires japonais dans le monde) qui dépend de la JICA (Agence japonaise de coopération internationale). En 2005, il a commencé à diriger un projet en faveur de l'autonomie et de l'intégration sociale des personnes handicapées en Malaisie, d'abord en tant qu'expert de la JICA, puis en tant que conseiller principal, à partir de 2008.

Le plan mis en œuvre par Kenji Kuno comprenait plusieurs programmes destinés à encourager les handicapés à devenir des acteurs du changement social en Malaisie. Le programme de formation sur l'égalité pour les handicapés (DET), dont l'objectif est d'apprendre à considérer le handicap sous un angle social, a eu une grande influence sur la façon de penser et le comportement de ceux qui y ont participé. « Des handicapés qui ne savaient pas où s'adresser jusque-là sont venus nous remercier et nous faire part de leurs idées. Je crois que la découverte du modèle social du handicap a été extrêmement fructueuse pour eux », explique Kenji Kuno. Et de fait, des personnes persuadées depuis toujours qu'elles ne pouvaient pas aller travailler à cause de leur handicap ont compris que le véritable obstacle résidait dans les escaliers,

et qu'il suffirait de les supprimer pour qu'elles puissent travailler.

Un jour, un des participants au programme DET a prévenu qu'il serait absent parce qu'il avait des escarres lui interdisant la position assise. C'est alors qu'une stagiaire japonaise spécialiste du handicap a suggéré que cette personne assiste à la séance allongée. Kenji Kuno a été enchanté par cette solution à première vue surprenante. « J'ai trouvé que la proposition d'installer un lit sur place pour permettre à ce handicapé d'être présent en restant couché, au lieu de renoncer à ce qu'il vienne sous prétexte qu'il ne pourrait pas s'asseoir, constituait un immense progrès. J'ai réalisé que l'idée que les déficiences fonctionnelles ne constituent pas un véritable obstacle avait fait son chemin. »

Outre les programmes sur le handicap et en particulier celui du DET, Kenji Kuno a aussi pris l'initiative d'organiser un système d'assistance pour les demandeurs d'emploi handicapés associé à une formation. Rohani Abdul Karim, le ministre malaisien des Femmes, de la Famille et du Développement communautaire, l'a remercié pour son action en faveur de l'intégration sociale des handicapés. Pour elle, le fait que grâce à ce système, la Malaisie soit maintenant en mesure de former elle-même les ressources humaines nécessaires pour gérer ce système est une réussite. Dans le même temps, les promoteurs de ce projet, à commencer par la JICA, ont eux aussi évolué si bien que l'envoi de volontaires et d'experts handicapés en poste à l'étranger avec des accompagnateurs adéquats est devenu quelque chose de tout à fait normal.

« La conscience que les handicapés ont d'eux-mêmes est en train de se modifier. En s'intégrant socialement, ils servent bien souvent d'exemple aux autres et ils ont une influence considérable », ajoute Kenji Kuno. Changer les hommes et la société, c'est la tâche à laquelle ce pionnier japonais du handicap consacre sa vie, jour après jour.



1	2
3	4



Kenji Kuno

Conseiller principal (action sociale) de la JICA. A participé à de nombreux projets. Spécialiste du handicap et du développement. Directeur délégué du Programme de formation sur l'égalité pour les handicapés (DET). Professeur invité à l'Université Nihon Fukushi.

1. Un cours destiné à former des animateurs du programme DET en Malaisie. 2. Un moniteur (à gauche) pose des questions sur leurs conditions de travail aux employés handicapés d'un supermarché. Kenji Kuno est à droite. 3. Mayumi Narazaki (au centre) est une volontaire handicapée mentale du JOCV qui travaille pour l'ONG United Voice. Yoko Sato (à gauche) est chargée de lui apporter son soutien. La JICA envoie de plus en plus de volontaires handicapés à l'étranger avec des accompagnateurs. 4. Les programmes de la JICA ont changé les mentalités vis-à-vis des handicapés et ceux-ci trouvent de plus en plus facilement un emploi au fur et à mesure que les comportements sociaux évoluent.



Créer une société ouverte à tous en Malaisie [EN]

Creating an Inclusive Society in Malaysia
<https://youtu.be/GhBrZTLdbmE>

Le déminage ouvre des chemins vers un avenir plus radieux

« Grâce à Dieu, nous ne sommes pas arrivés trop tard ! » Yohei Imai déclare qu'il éprouve ce sentiment de soulagement à chaque fois que son équipe extrait une mine terrestre du sol cambodgien. Le souvenir d'un événement survenu juste après son arrivée au Cambodge l'a beaucoup marqué : la mort d'une famille entière de 14 personnes tuées par l'explosion d'une mine au passage d'un tracteur attelé d'une remorque, près de son lieu de travail. « Qu'une seule mine suffise à effacer les visages souriants de l'intégralité des membres d'une famille et à anéantir leur avenir m'a profondément affligé », explique-t-il. « Le soulagement que j'éprouve à chaque fois tient à la certitude que nous avons réussi à éliminer une fois de plus une de ces sources potentielles de tragédie. »

À 55 ans, l'âge de la retraite obligatoire au sein des Forces terrestres japonaises d'autodéfense (FTJAD), Yohei Imai a intégré, sur l'invitation d'un de ses anciens supérieurs, les rangs du Service japonais d'action contre les mines (SJAM), une association à but non lucratif. « Je me disais vaguement que j'aimerais bien travailler à l'étranger et faire quelque chose d'utile pour les autres, raconte-t-il, et quand j'ai entendu parler du SJAM, où je serais à même de mettre à contribution le savoir-faire en matière de génie civil et de déminage que j'avais acquis dans les FTJAD, je me suis empressé de me porter candidat. » Quatre jours après avoir pris sa retraite, il est arrivé au Cambodge, où les quatre à six millions de mines restées dans le sol à l'issue de la longue et amère guerre civile ont tué environ 60 000 personnes. Il a été affecté à la province de Battambang, l'une des régions les plus gravement infestées de mines.

Yohei Imai, qui a pour mission d'améliorer les compétences des équipes locales de déminage, se charge notamment de les former à l'exécution de toutes les opérations d'enlèvement manuel, depuis la détection jusqu'à l'explosion provoquée, et de leur enseigner le maniement des équipements. De concert avec ses collègues, il donne des cours et des formations pratiques aux 60 membres de l'équipe cambodgienne. Le travail est d'autant plus dur que la chaleur est torride et le danger un compagnon de tous les instants.

L'ancien membre des FTJAD avoue qu'il lui arrive, sur le terrain, de sentir son cœur s'arrêter de battre. « Nos équipements de déminage et de protection ne sont pas aussi perfectionnés

qu'au Japon », dit-il. « Cela m'incite à être encore plus rigoureux lorsque j'enseigne au personnel le respect des mesures de sécurité, notamment en ce qui concerne le soin apporté à la phase préparatoire et l'exactitude dans l'application des techniques d'enlèvement. »

Au début, l'attitude décontractée des membres de l'équipe cambodgienne a posé quelques problèmes à Imai et ses collègues, notamment leur tendance à la négligence en matière de ponctualité et de rangement du matériel après utilisation. Bien conscients que même des petits manquements de ce genre pouvaient nuire à la bonne application des mesures de sécurité, ils ont commencé par enseigner à l'équipe le sens de la discipline sur le terrain.

L'envoi de signaux positifs aux membres de l'équipe constituait un aspect important de la formation. « Par exemple, nous dit-il, si les repères de mine ou les limites d'un champ de mines sont bien alignés, je leur dis : “Vous avez fait un excellent travail”. Et je ne manque jamais de les féliciter : “Vous arrivez plus tôt qu'hier”. Peu importe que vous soyez cambodgien ou japonais ; tous les êtres humains apprécient les encouragements. Au bout de quelques semaines, tous maintenaient leurs zones de travail respectives en bon ordre, et de leur propre initiative. »

Jusqu'ici, Yohei Imai a supervisé l'enlèvement de 300 mines sans le moindre accident. Le résultat est gratifiant, si on le mesure au nombre des chemins que les gens peuvent désormais emprunter sans danger, et il est en outre révélateur d'une belle réussite en termes de transmission des savoir-faire à l'équipe.

Une des interventions dont il garde un bon souvenir consistait à déminer une rizière où deux palmiers étaient restés debout. « Le nettoyage de l'endroit, qui grouillait de mines, nous a pris plusieurs mois », raconte-t-il. « Ceci fait, nous avons tracé une nouvelle route et des canaux d'irrigation. La zone s'est couverte de plants de riz. Quand les cultivateurs sont venus m'en offrir et m'ont dit “Merci. C'est notre première récolte de riz ici”, j'ai été très touché. »

C'est Yohei Imai qui a eu l'idée de construire une route passant entre les deux arbres. C'est une longue route, où la terreur inspirée par les mines a disparu. Les adultes l'empruntent pour aller au travail et les enfants pour se rendre à l'école. Il l'appelle la « route de l'espoir ».



1 | 2

1. Pour la recherche minutieuse de mines terrestres, les démineurs utilisent des détecteurs en métal. 2. Un véhicule de déminage offert par un fabricant japonais d'équipements de construction fait exploser des mines antipersonnel.

Avant

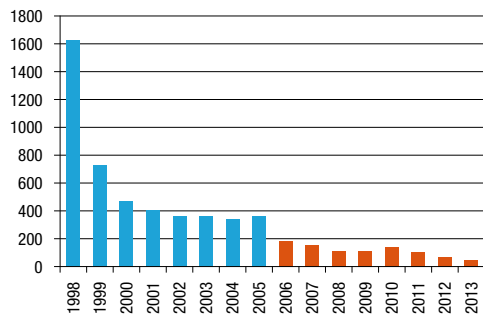


Après



La « route de l'espoir » construite par Yohei Imai traverse une zone déminée par son équipe.

Nombre de victimes des mines terrestres chaque année



Victimes annuelles des mines terrestres au Cambodge. Leur nombre a diminué depuis 2006, année du début de la participation du SJAM aux opérations de déminage.



Yohei Imai

(Premier rang, en blanc, quatrième à partir de la droite.)
Né en 1955 dans le département de Gunma. A rejoint les FTJAD en 1971. A pris sa retraite en 2010, après avoir été responsable de la zone nord du Bureau de coopération régionale des FJAD à Asahikawa. Est entré au SJAM la même année. Actuellement en mission au Cambodge en tant qu'expert en déminage.

Un jardin japonais symbole de l'amitié entre Istanbul et Shimonoseki

Le quartier de Baltalimani, à Istanbul, abrite un jardin japonais construit en 2003, grâce à une étroite collaboration avec la ville de Shimonoseki.

Les échanges culturels entre Istanbul et Shimonoseki ont débuté en 1968, à l'initiative du maire de la grande métropole turque. Les deux villes ont été jumelées parce qu'elles ont la particularité d'être situées, l'une comme l'autre, à proximité d'un important détroit. Istanbul de part et d'autre du Bosphore, Shimonoseki sur le détroit de Kanmon (ou de Shimonoseki). Depuis, leurs maires et d'autres responsables locaux ont effectué de multiples visites dans leur ville jumelle respective. Et l'ambassadeur de Turquie au Japon s'est lui aussi rendu à Shimonoseki.

Le Jardin japonais de Baltalimani a été construit à l'occasion du trentième anniversaire du jumelage des deux villes. Shimonoseki a soutenu de son mieux ce projet, notamment par l'envoi sur place d'experts en la matière. C'est ainsi que le quartier de Baltalimani, à Istanbul, a vu naître un authentique jardin japonais de style *chisen kaiyu* – un chemin autour d'un étang –, avec un jardin sec, un pavillon de thé, une porte aménagée dans un mur (*nagayamon*) et un pont en arc.

Les deux villes ont travaillé main dans la main pour réaliser le Jardin de Baltalimani. Une entreprise de Shimonoseki a dessiné les plans et des spécialistes japonais ont cherché sur place tous les matériaux nécessaires depuis le bois et la pierre jusqu'aux végétaux, entre autres des pins et des érables du Japon. Les travaux d'aménagement proprement dits se sont déroulés en collaboration avec de la main-d'œuvre locale. Les techniciens de l'Archipel et les artisans d'Istanbul se sont parfaitement entendus tout au long du chantier. Kazuyoshi Mori, le président du Club d'aménagement paysager de Shimonoseki qui a supervisé les opérations sur place, est le premier à en témoigner. « En fait, beaucoup de Turcs aiment le Japon. Ce sont des gens actifs qui ont travaillé avec nous du matin jusqu'au soir. »

En 2007, Istanbul a offert 50 000 bulbes de tulipes d'origine turque à la ville de Shimonoseki, pour la remercier de l'avoir aidée à construire le Jardin japonais de Baltalimani. Ces plantes ont été installées dans ce qui constitue aujourd'hui le Jardin des tulipes turques du parc Hinoyama où elles attirent les foules, au moment de leur floraison.

Depuis le début de l'année 2015, la Turquie assume la présidence du G20 et, à ce titre, elle est responsable de l'accueil du sommet du G20 et de diverses autres manifestations. Istanbul a donc demandé à Shimonoseki de l'aider à rénover le Jardin japonais de Baltalimani afin de le faire visiter à des personnalités présentes pour l'occasion. Des spécialistes de l'art des jardins de Shimonoseki se sont à nouveau rendus à Istanbul où ils ont pris part à des travaux de rénovation de grande envergure en collaboration étroite avec les autorités locales. Par ailleurs, plusieurs des étudiants turcs qui, depuis 1994, ont fait un séjour d'une année à l'Université municipale de Shimonoseki avec le soutien d'une banque de la ville, ont contribué à leur manière à la réussite de l'entreprise. Ils ont en effet joué le rôle d'interprètes entre les différents acteurs de la rénovation du jardin. « Ils ont servi de passerelle entre le Japon et la Turquie en transmettant très précisément les instructions des techniciens japonais aux artisans turcs », explique Kazuyoshi Mori. Le président du Club d'aménagement paysager de Shimonoseki est confiant dans les résultats de cette œuvre commune. « Le chantier de restauration doit se terminer au mois de novembre et j'espère que de nombreuses personnes viendront admirer le Jardin japonais de Baltalimani entièrement remis à neuf. »



1. Le pont en arc et le pavillon carré (azumaya) du Jardin de Baltalimani ont été réalisés avec du bois d'œuvre d'origine locale et assemblés par des artisans turcs.
2. Des techniciens participent aux travaux de rénovation de 2015. Ils portent tous une tenue arborant les drapeaux japonais et turc.
3. Cette stèle du Jardin de Baltalimani a été érigée pour commémorer les liens d'amitié qui unissent Istanbul et Shimonoseki.



4. Les bulbes de tulipes offerts par la ville d'Istanbul à sa jumelle japonaise fleurissent aujourd'hui dans le parc Hinoyama de Shimonoseki. Conformément au vœu formulé par les Turcs, ils ont été plantés sur le versant d'une colline donnant sur le détroit de Kanmon.
5. L'Université municipale de Shimonoseki accueille chaque année de nombreux étudiants internationaux, y compris de jeunes Turcs.

Tokyo ER : sauver des vies avec des services d'urgence ouverts à tous, à tout moment

Le bébé qui vient de naître est minuscule. Moins de 600 grammes. Il est si petit qu'il tient dans la paume de la main d'un adulte. Ses poumons n'étant pas assez développés, il a du mal à respirer. C'est pourquoi on l'a placé sous assistance respiratoire et connecté à un ensemble d'autres appareils.

« Mais nous allons le sauver », déclare calmement le docteur Masataka Honda, directeur du Centre métropolitain de soins pédiatriques de Tokyo. « Chaque année, nous accueillons quelque 38 000 urgences pédiatriques. Peu d'établissements dans le monde disposent d'un personnel, d'équipements et d'un savoir-faire aussi performants que les nôtres. »

Avec le vieillissement de la population, les ambulances de la capitale japonaise sont sollicitées de plus en plus souvent. Mais le nombre des hôpitaux et leur capacité d'accueil des urgences la nuit et les jours fériés étant limité, il n'était pas rare qu'une ambulance soit contrainte de tourner en rond avant de trouver un établissement qui accepte d'accueillir la personne qu'elle transportait.

Pour remédier à ce problème, le gouvernement métropolitain de Tokyo a créé, dès 2001, des services d'urgence (Tokyo ER) dans quatre établissements hospitaliers – Hôpital de Hiroo, Hôpital Bokutoh, Centre hospitalier de Tama et Centre de soins pédiatriques. Tous les patients qui arrivent dans les services de Tokyo ER sont acceptés, quelle que soit la gravité de leur cas. Des infirmières spécialisées sont chargées de les dispatcher en fonction de l'urgence des soins dont ils ont besoin. Ce sont elles qui décident s'il faut s'orienter vers une opération d'urgence, des soins de réanimation prodigués par les spécialistes de l'unité de soins intensifs ou bien un des services de l'hôpital où le malade sera soigné par un des médecins de garde. Grâce à ce système, les patients sont traités de façon rapide, efficace et appropriée dès leur arrivée.

D'après le docteur Taiji Kondo, directeur du Centre hospitalier de Tama où se trouve un des services d'urgence ER, « Grâce à Tokyo ER, le temps de recherche d'un hôpital a été considérablement réduit et avec lui, le risque qu'une ambulance transportant un patient soit renvoyée d'un établissement à un autre. »

Tokyo ER a contribué à faciliter le transfert des malades une fois les soins d'urgence terminés, en créant des liens étroits avec les établissements hospitaliers situés à proximité. Les services d'urgence ER peuvent ainsi se consacrer entièrement aux patients en situation critique. Le Centre de soins pédiatriques, qui jouxte le Centre hospitalier de Tama, a lui aussi grandement bénéficié de ce système. Il est maintenant doté de son propre service d'urgence ER et d'équipements de soins périnataux de pointe.

« Nous avons les moyens d'accueillir et de traiter en toute sécurité les patients qui arrivent aux urgences, depuis les nouveau-nés jusqu'aux personnes âgées », ajoute Taiji Kondo. « Et nous avons l'intention d'améliorer nos compétences en matière de langues étrangères pour que notre service d'urgence ER soit encore plus ouvert. »

Les services d'urgence de Tokyo ER fonctionnent 24 heures sur 24, 365 jours par an. Ils acceptent tous ceux qui sollicitent leur aide et ils sauvent de nombreuses vies en leur donnant un avenir.

Deux centres hospitaliers disposant des installations les plus vastes de Tokyo



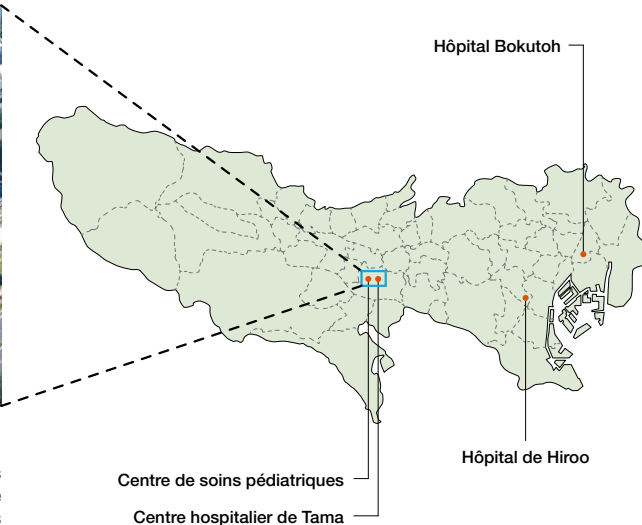
Centre hospitalier de Tama

Un hôpital métropolitain de dix étages avec une capacité de 789 lits. L'accueil des urgences (ER) se fait au rez-de-chaussée et à l'héliport.

Centre de soins pédiatriques

Un hôpital pour enfants de 561 lits disposant de son propre service d'urgence (ER), d'une unité de soins intensifs pédiatriques (USIP) de dix lits et d'une unité de soins intensifs pour les nouveau-nés (USIN) de vingt-quatre lits.

Emplacement des services d'urgence de Tokyo ER



1

2

1. Le Centre hospitalier de Tama et le Centre de soins pédiatriques sont reliés au niveau du deuxième étage. Les mères comme les enfants peuvent ainsi être pris en charge rapidement. 2. Outre ses urgences ER, cet établissement hospitalier abrite 8 services et 37 départements spécialisés, entre autres, dans le traitement des cancers et la psychiatrie infantiles. Il est réputé dans le monde entier pour la qualité remarquable de ses prestations. Beaucoup de personnes viennent du Japon et de l'étranger pour le visiter ou s'y former.



3

4

3. Les ambulances pédiatriques sont toujours prêtes à intervenir. Spécialement conçues pour les soins néonataux et pédiatriques, elles ont à leur bord des médecins et des infirmières qui soignent les enfants en cours de trajet. Au cours de l'exercice fiscal 2014, elles sont intervenues à 566 reprises. 4. L'héliport de l'hôpital accueille les patients arrivés par hélicoptère (ambulance aérienne).

Une solution idéale pour congeler les aliments

La technologie CAS révolutionne la conservation

L'invention de la technologie de la congélation remonte au milieu du XIX^e siècle. Entre-temps, les efforts incessants consentis en vue d'améliorer la conservation des aliments congelés ont produit des avancées dans des domaines comme la technologie de la congélation rapide, mais la perte de saveur à la décongélation n'a pas été éliminée pour autant. Une technologie mise au point au Japon suscite toutefois des espoirs quant à sa capacité à considérablement minimiser cet effet indésirable.

Lorsqu'on a recours aux méthodes traditionnelles, la congélation se fait progressivement de l'extérieur vers l'intérieur et, au cours de ce long processus, les molécules d'eau contenues dans le tissu cellulaire forment de gros cristaux de glace qui endommagent les parois et les membranes cellulaires, créant des ouvertures par lesquelles une partie des substances auxquelles les aliments doivent leur goût s'échappent lors de la décongélation. Telle est la cause de la perte de saveur.

La nouvelle technologie, connue sous le nom de « système des cellules vivantes » (Cells Alive System®, CAS), utilise un champ magnétique pour appliquer d'infimes quantités d'énergie aux aliments. La vibration ainsi transmise aux molécules d'eau les empêche de s'agglomérer pour former des cristaux. Cette technologie permet de produire un état de surfusion sans que l'eau ne gèle, même quand la température descend en dessous de 0 °C. Les aliments sont alors congelés en un instant avec un impact mineur. Les cristaux de glace qui se forment sont petits et les lésions des cellules et des membranes sont réduites au minimum.

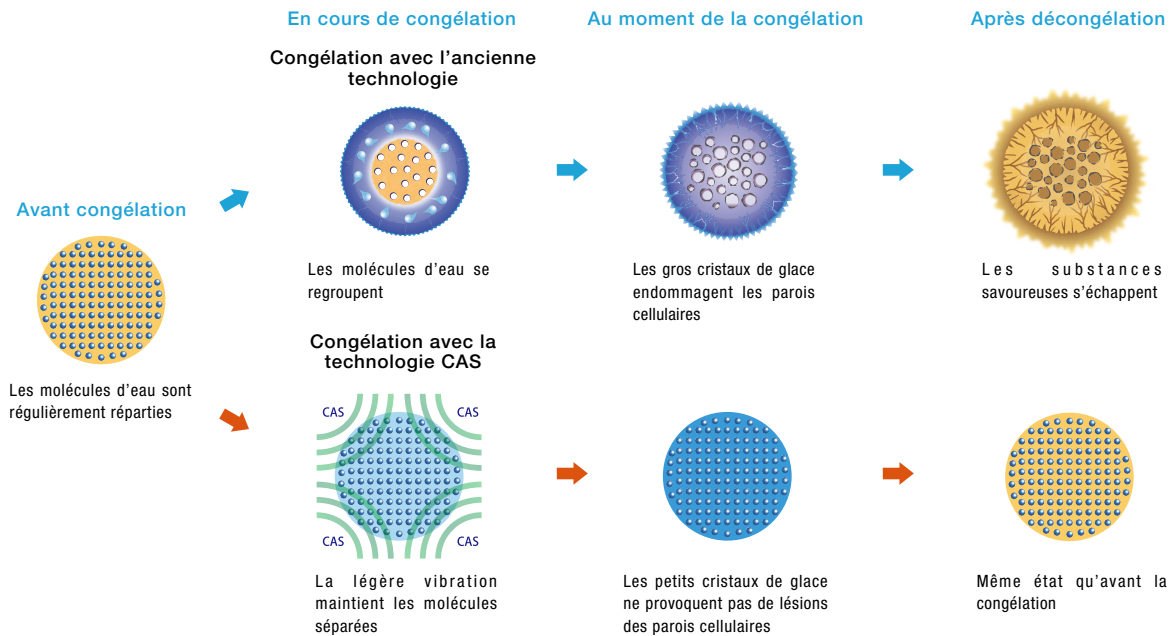
La technologie CAS a été mise au point par la société Abi, une petite entreprise qui a son siège à Nagareyama, dans le département de Chiba, au nord-est de Tokyo. Son président, Norio Owada, qui avait conçu dans les années 1970 un

congélateur rapide pour la crème fouettée, s'est lancé en 1992 dans la recherche en technologie de la congélation dans l'idée de préserver la qualité des ingrédients d'un plat. La nouvelle technologie de la congélation, apparue en 1998, est née de l'observation d'un phénomène lié aux pluies verglaçantes – le gel instantané des gouttes d'eau de pluie en état de surfusion lorsqu'elles rencontrent un objet.

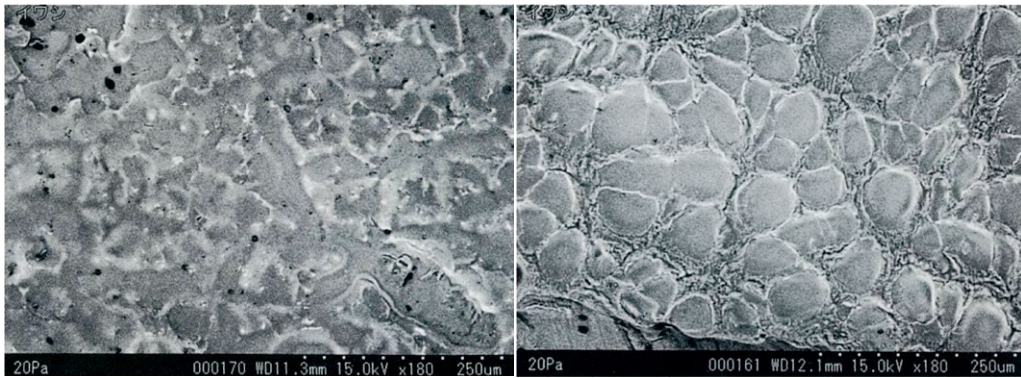
Le CAS permet de proposer des poissons et des coquillages à cuisiner qui n'ont pas perdu leur fraîcheur originelle et de servir toute l'année des aliments saisonniers. Grâce à lui, une île reculée a pu surmonter le désavantage lié à sa situation géographique et imposer ses fruits de mer sur des marchés lointains, où ils sont devenus une nouvelle spécialité régionale. Comme le raconte le président Owada, « congelées via le CAS, les huîtres d'Ama, une communauté insulaire du département de Shimane, sont devenues populaires auprès des chefs comme des consommateurs du continent. Même décongelées, les gens disent qu'elles gardent leur arôme, leur saveur et leur texture océaniques originels. À plus de 600 kilomètres de là, dans les bars à huîtres de Tokyo, elles se vendent 800 yens (environ 6,67 dollars US) pièce, un prix supérieur à celui des huîtres fraîches venues d'ailleurs. »

Les applications potentielles du CAS mis au point par Abi ne se limitent pas à la congélation des aliments. Étant donné que cette technologie permet de décongeler les tissus cellulaires pratiquement sans modification de leur état, on peut espérer qu'elle trouvera des applications dans des domaines médicaux tels que les transplantations d'organes et la médecine régénérative. La société Abi mène aujourd'hui des travaux de recherche à cette fin en association avec des universités et des institutions médicales. Cette technologie est d'autant plus prometteuse qu'elle a le potentiel de faire évoluer la médecine au niveau mondial.

L'effet de la congélation sur les cellules



Cellules de sardine congelée vues au microscope électronique



Tissu cellulaire de sardine gelé avec la technologie ordinaire (à gauche) et avec la technologie CAS (à droite) : la congélation CAS préserve les parois cellulaires et ne provoque pratiquement aucune lésion.



1

2

1. Huître, calmar et wasabi décongelés après congélation CAS. Les fruits de mer conservent leur moelleux et leur délicieuse saveur. 2. Norio Owada, le président d'Abi, déclare que la technologie qu'il veut développer n'est pas une technologie au service des machines, mais une « technologie pour le délice des consommateurs ».

Les amis du Japon



Åsa Ekström

Cette jeune Suédoise est passionnée depuis toujours par les mangas, à commencer par *Ranma ½* et *One Piece*.

Après avoir visité le Japon à sept reprises, elle s'y est installée en 2011 pour étudier le graphisme dans une école spécialisée. En 2014, elle a créé un blog de BD de quatre cases consacré à sa vie quotidienne dans

l'Archipel. En 2015, elle a publié deux volumes d'un manga en japonais intitulé *Hokuo joshi Osa ga mitsuketa Nibon no fushigi* (Les étranges découvertes sur le Japon d'Åsa, une fille de l'Europe du Nord). Åsa Ekström est aussi l'auteur d'un manga en trois volumes paru en Suède ainsi que d'illustrations pour treize autres ouvrages.



Dans la vignette ci-dessus, Åsa Ekström est stupéfaite par le manque d'originalité des étudiants japonais qui s'habillent tous de la même façon pour chercher du travail.

<http://www.comic-essay.com/hokuoujoshi/>
(en japonais seulement)

Åsa au pays des merveilles : les aventures cocasses d'une jeune *mangaka* suédoise au Japon

En vivant au Japon, la jeune dessinatrice de manga suédoise Åsa Ekström a été surprise par le nombre de différences culturelles entre l'Archipel et son pays natal qu'elle a pu constater. Elle a raconté ses aventures dans une série de mangas à quatre cases intitulée *Hokuo josbi Osa ga mitsuketa Nihon no fushigi* (Les étranges découvertes sur le Japon d'Åsa, une fille de l'Europe du Nord), qui a eu un énorme succès dès sa parution, en 2015.

Dans cette bande dessinée, la jeune femme se tourne elle-même en dérision en représentant avec humour ses difficultés pour manger avec des baguettes, utiliser les toilettes « made in Japan », ou comprendre les subtilités des formules de politesse japonaises et des échanges de cartes de visite.

Åsa Ekström a été séduite pour la première fois par les dessins animés et les mangas japonais à l'âge de 13 ans, en regardant la série télévisée *Pretty Guardian Sailor Moon*. Elle s'est ensuite lancée dans des études pour devenir *mangaka* et illustratrice dans son pays natal, la Suède. Mais elle a toujours gardé un vif intérêt pour le Japon et nourri le désir d'aller vivre et dessiner des mangas sur place. Après de multiples voyages dans l'Archipel, Åsa Ekström est entrée dans une école de design de Tokyo en 2011, où elle a obtenu haut la main son diplôme en mars 2015. Et elle a fait presque simultanément ses débuts dans le monde du manga japonais avec la publication de *Hokuo josbi Osa ga mitsuketa Nihon no fushigi*, dont le second volume est paru dès le mois de septembre suivant.

La jeune artiste suédoise est pleine d'enthousiasme quand elle raconte ses débuts foudroyants au Japon. « Je ne m'attendais absolument pas à devenir *mangaka* tout de suite. Je pensais que mon diplôme me permettrait de trouver un emploi de designer dans une entreprise japonaise et que je dessinerai des mangas à mes moments perdus. Je suis ravie d'avoir pu publier deux volumes cette année. » Mais Åsa Ekström n'en garde pas moins la tête sur les épaules. « Je crois que j'ai vraiment eu de la chance. L'année dernière, j'ai présenté mon journal en forme de BD au salon du manga

indépendant (COMITIA) qui s'est tenu à Tokyo, au mois de mai. Mais je n'ai réussi à en vendre que 15 exemplaires. J'ai donc décidé de le proposer au stand des éditeurs et c'est là que j'ai trouvé quelqu'un qui a accepté de le publier. »

Le succès du manga d'Åsa Ekström est tel que sa publication à Taïwan est déjà programmée et que la jeune femme envisage une version en anglais. Depuis quelque temps, elle fait des voyages à l'intérieur de l'Archipel – qui l'ont amenée notamment à Hiroshima et dans la région du Tohoku –, parce qu'elle ressent le besoin d'échapper à l'agitation de la capitale. « Je suis attirée par le rythme de vie plus paisible du reste du Japon, et les légumes délicieux à des prix abordables. Et aussi les superbes montagnes, si différentes de celles de mon pays natal », explique-t-elle. « J'aimerais bien que le troisième volume de mon manga en japonais se déroule en province. »

Pour l'instant, Åsa Ekström est heureuse de pouvoir se consacrer à la création de mangas à quatre cases. Mais elle envisage aussi de continuer à travailler dans la même veine que *Sayonara September*, une bande dessinée du type manga pour jeunes filles qu'elle a publiée en Suède avant de s'installer au Japon. « Je voudrais créer une BD de fantasy unique en son genre, qui se déroule en Europe du Nord », précise-t-elle. Pour elle, le grand charme des mangas japonais tient à la profondeur de leurs personnages qui les différencie des BD européennes et américaines. « Les lecteurs de mangas nouent de véritables relations humaines avec leurs héros, pleurant et riant tour à tour avec eux au fil des épisodes qui les voient grandir et changer. C'est pour cela que j'ai envie de continuer à dessiner des mangas au Japon. »

Åsa Ekström encourage aussi les jeunes du reste du monde qui s'intéressent aux mangas et aux dessins animés japonais à venir sur place. « La première fois que j'ai visité l'Archipel, je ne comprenais pas grand-chose à la langue japonaise, mais j'ai quand même été bouleversée par des petites choses, par exemple visiter la Tour de Tokyo. Ce pays est un paradis pour les amateurs de manga. J'espère que les jeunes auront de plus en plus souvent l'occasion de le visiter. »

Le programme JET :

une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

Aider les élèves à exprimer clairement leurs idées en anglais

Le Japon a toujours eu quelque chose de familier pour moi. Durant mon enfance, mon père évoquait volontiers le temps qu'il avait passé dans ce pays en tant qu'étudiant et des cousins issus d'un mariage mixte philippin-japonais m'ont initiée à la brillante culture et à l'histoire de l'Archipel. Si bien que lorsque j'ai fait partie des premiers Philippins sélectionnés pour participer au programme japonais d'échange et d'enseignement (JET), j'ai considéré que c'était un véritable honneur.

Quand j'ai eu mon diplôme d'enseignant, j'ai éprouvé le besoin d'aller travailler dans un autre pays que le mien. Le programme JET m'a permis non seulement de découvrir la culture remarquable du Japon en vivant sur place mais aussi d'améliorer mes compétences en tant qu'enseignant, en aidant mes élèves à faire des progrès en anglais.

En ce moment, je travaille au lycée de Koshigaya Minami, dans le département de Saitama. Dans cet établissement, il y a une section spécialisée dans les langues étrangères qui accueille de nombreux élèves ouverts et motivés. Mais beaucoup n'osent pas prendre la parole et dire leur avis en anglais. Pour les encourager à le faire, je leur propose toutes sortes de thèmes qui leur donnent de multiples occasions de réfléchir et de présenter leurs idées à la fois oralement et par écrit.

Par ailleurs, je leur conseille vivement de sortir des sentiers battus et d'avoir recours à de nouveaux moyens pour se familiariser avec l'anglais, par exemple en lisant de la littérature anglaise dans le texte. Un grand nombre de mes élèves sont des lecteurs assidus d'auteurs étrangers, mais ils se contentent souvent de traductions en japonais. Je leur explique l'importance de la lecture dans la langue d'origine qui donne directement accès à la logique et aux expressions typiquement anglaises.

Cette façon de procéder fait également partie intégrante de la pédagogie d'Interact, le club d'anglais du lycée de Koshigaya Minami. Avec un collègue professeur assistant de langue (ALT), nous avons préparé les membres du club au tournoi de

débat en anglais du département de Saitama qui portait sur le problème complexe de la participation du Japon aux opérations de maintien de la paix de l'ONU. Nous leur avons fait lire et commenter un large éventail d'articles en anglais, ce qui les a obligés à prendre en considération différents points de vue et à développer leurs capacités à s'exprimer en public et à débattre.

Quand j'ai un moment de libre, j'en profite pour m'instruire sur la culture et l'histoire du Japon. À chacun de mes voyages, entre autres à Kyoto, Yokohama et Yamanashi, je m'adonne au plaisir de la photographie en admirant les beautés des sites naturels, des temples, des sanctuaires et des jardins. J'aime aussi beaucoup parcourir Tokyo et ses temples. Je suis impressionnée par la façon dont les traditions séculaires et les technologies de pointe coexistent en parfaite harmonie au Japon.

À mon avis, un des aspects les plus intéressants du programme JET est l'Association des anciens du JET (JETAA), dont les membres servent de passerelle culturelle entre leur pays d'origine et le Japon. La JETAA joue aussi un rôle vital dans la préparation des nouveaux participants du JET à l'aventure que constitue vivre et travailler dans l'Archipel pour un étranger.

Les Philippins ne participent au programme JET que depuis très peu de temps, si bien qu'il n'est pas encore question de fonder une branche de la JETAA dans mon pays. Mais je projette de le faire en collaboration avec mes collègues du JET, dès que le nombre des anciens participants philippins au JET sera suffisant.

L'expérience que j'ai vécue grâce au programme japonais d'échange et d'enseignement a fait naître en moi le désir d'aider les autres. J'envisage donc de préparer un master en relations internationales dès mon retour aux Philippines et d'utiliser ensuite le savoir que j'aurai acquis pour contribuer à promouvoir une meilleure compréhension entre les cultures du monde.



Debra Mae Cariño

Née aux Philippines. Arrivée au Japon en 2014 dans le cadre du programme JET, elle est l'une des premières Philippines à y prendre part. Elle enseigne actuellement l'anglais au lycée de Koshigaya Minami, dans le département de Saitama.

Pendant un cours d'expression écrite de deuxième année, Debra Mae Cariño supervise le travail de ses élèves en train de se creuser les méninges sur les mérites comparés de la vie à la campagne et en ville.



1. Debra Mae Cariño discute avec des lycéens japonais et des élèves participant à un échange, pendant le déjeuner. 2. Photo de groupe avec les élèves d'un des cours d'anglais de Debra Mae Cariño. 3. Debra Mae Cariño prend la pose avec une amie à Asakusa, à l'occasion d'un voyage à Tokyo.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Sites Internet

Sites officiels du gouvernement et de l'administration

Les sites mentionnés ci-dessous fournissent des informations sur plusieurs ministères et sur le tourisme en relation avec le contenu de la présente revue.

Premier ministre du Japon et Cabinet du Premier ministre



Bureau des relations publiques du Cabinet, Secrétariat du Cabinet

Informations en anglais sur la politique du gouvernement japonais, les discours et les déclarations du Premier ministre et les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet.

- WEB** <http://japan.kantei.go.jp>
- f** <https://www.facebook.com/Japan.PMO>
- t** https://twitter.com/JPN_PMO

Office national du tourisme japonais



pp. 6-7

Office national du tourisme japonais (JNTO)

Informations concernant le tourisme au Japon, avec des vidéos et des photos. En anglais et dans de nombreuses autres langues y compris l'allemand, le chinois, le coréen et le français.

- WEB** <http://www.tourisme-japon.fr/>
- f** <http://www.jnto.go.jp/eng/fb/index.html>
- t** https://twitter.com/Visit_Japan

Internet TV du gouvernement japonais



Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet

Vidéos du gouvernement japonais en particulier sur le Premier ministre, les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet et la famille impériale.

- WEB** <http://nettv.gov-online.go.jp/eng/>

Organisation japonaise du commerce extérieur



Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO)

Informations sur le JETRO, notamment sur les efforts de cet organisme pour aider les firmes japonaises à l'étranger, attirer les entreprises étrangères sur le marché japonais, soutenir la politique commerciale du Japon et mener des activités dans les pays en développement.

- WEB** <http://www.jetro.go.jp/en/>

Ministère des Affaires étrangères du Japon

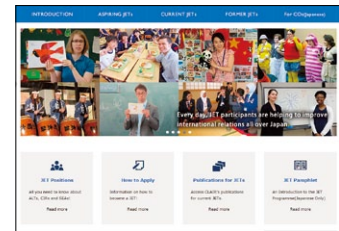


Ministère des Affaires étrangères

Informations fournies par le ministère des Affaires étrangères du Japon, y compris les coordonnées des ambassades et des consulats du Japon dans le monde entier.

- WEB** <http://www.mofa.go.jp>
- f** <https://www.facebook.com/Mofa.Japan.en>
- t** https://twitter.com/MofaJapan_en

Programme JET (Japan Exchange and Teaching)



pp. 34-35

Centre japonais des collectivités locales (CLAIR)

Informations sur le programme JET (Japan Exchange and Teaching)

- WEB** <http://jetprogramme.org/en/>
- f** <https://www.facebook.com/pages/JET-Programme/219440938121634>
- t** <https://twitter.com/JETProgram>

Publications

Publications officielles du gouvernement et de l'administration

Le gouvernement et l'administration du Japon publient les revues suivantes.

Bureau du Cabinet



« Highlighting JAPAN » (Reflets du Japon)

Un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement japonais aux autres pays.

<http://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/index.html>



Mensuel

Ministère des Affaires étrangères



« niponica »

Une revue illustrée de superbes photographies qui donne envie de connaître le Japon d'aujourd'hui.

http://web-japan.org/niponica/index_fr.html



Trois numéros par an

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie



« METI Journal »

Ce journal bimensuel explique de façon claire et précise les mesures mises en œuvre par le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI).

<http://www.meti.go.jp/english/publications/index.html>



Bimensuel

Office national du tourisme japonais



« Monthly Web Magazine »

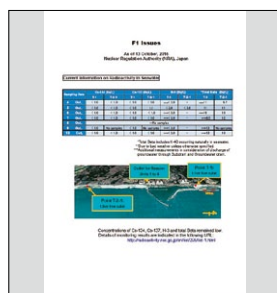
Chaque mois, cette revue en ligne du JNTO donne des informations sur trois thèmes. Elle est régulièrement mise à jour, au fil des saisons.

<http://japan-magazine.jnto.go.jp/en/>



Mensuel

Agence de régulation nucléaire



« F1 Issues Fukushima Daiichi NPS's Issues »

Ce bulletin publié par la NRA pratiquement chaque semaine donne des informations détaillées sur la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, entre autres la gestion de l'eau de mer depuis l'accident provoqué par le puissant séisme suivi d'un tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon, en mars 2011.

<http://www.nsr.go.jp/english/>



Hebdomadaire

Ministère de la Défense



« Japan Defense Focus »

Une revue mensuelle consacrée aux activités du ministère de la Défense et des Forces d'auto-défense.

<http://www.mod.go.jp/e/jdf/index.html#sub01>



Mensuel

Pour nos *Tomodachi*
Automne / Hiver 2015

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :
Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet
et
Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>
Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>
Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>
Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>
Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>
Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>
Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Gouvernement du Japon




Site Web JapanGov



Application JapanGov

 <http://www.japan.go.jp>

 www.facebook.com/JapanGov

 <https://twitter.com/JapanGov>
<https://twitter.com/Japan>

 [JapanGov](#)

Téléchargez l'application du gouvernement japonais « JapanGov app » depuis les liens suivants :

iOS <https://itunes.apple.com/app/japangov-official-gateway/id893574708?mt=8>

Android <https://play.google.com/store/apps/details?id=jp.go.japan.japanapp>

Kindle <http://www.amazon.com/The-Government-of-Japan-JapanGov/dp/B00LEAM010>



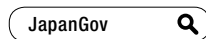
Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Automne / Hiver 2015

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon



<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>